

Patrick Rebierre.

Une journée à la plage.

Les jumelles.

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-424-0507-3

© Patrick REBIERRE.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

PREAMBULE.

Nous sommes le dimanche 22 septembre 1974...

La nuit précédente, avec l'authentique « deudeuche » (2 CV), j'avais raccompagné J.-J., chez lui, sur le coup de 4 h 30'. Comme à notre habitude, nous avons fini la soirée au *Jour et Nuit*, un bar-restaurant qui était situé en face de la gare Saint-Jean à Bordeaux. Mais, pour une rare fois, sans les filles pour nous tenir compagnie.

Gaston, cet indispensable et sympathique serveur en chef s'en était d'ailleurs inquiété : « vous êtes seuls, les garçons, pour terminer cette nuit ! » nous dit-il avant de repartir, vers les cuisines, nous chercher nos habituels et extraordinaires steaks tartares.

Nous lui murmurâmes une réponse évasive qu'il ne prit pas la peine d'écouter, car il était sollicité par les clients qui attendaient leur commande.

Donc je me réveillais vers les onze heures...

Ce jour-là, j'avais rendez-vous, pour déjeuner, avec la famille. Ma mère m'invitait à venir partager le repas dominical avec eux...

En ouvrant les volets de la petite chambre, donnant sur une cour extérieure située à l'arrière de la maison du n° 28 de la rue Armand Dulamon à Bordeaux-Nord, je découvrais un ciel azuréen.

« Par Toutatis ! La journée s'annonce superbe et très ensoleillée », pensais-je.

Toilette faite en vitesse, un rapide petit café pour calmer les gargouillements de l'estomac en vadrouille, qui avait subi les assauts d'une multitude de whiskies-coca à la soirée au night-club le Monseigneur, et me voilà parti vers Bacalan...

J'ouvrais la porte donnant sur la rue en repensant, il y avait une quinzaine de jours de cela, que Voyou (mon épagneul) disparaissait pendant sa promenade matinale avant que j'embauche à la raffinerie de la rue Achard...

Je cherchais du regard la voiture, que j'avais garée en rentrant et cinq heures plus tôt presque en face de la maison. Point de 2 CV à l'horizon... dans la petite rue où le stationnement était bilatéral et où seulement une vingtaine de voitures séjournait en cette belle matinée du mois de septembre.

Je me frottai les yeux, croyant être mal réveillé, mais toujours pas de voiture à proximité.

J'orientais alors ma vision dans l'autre sens, côté ouest, pensant que je devais être bourré lorsque je me suis garé cette nuit. Mais toujours pas de 2 CV...

Il fallut que je me rende à l'évidence : la voiture avait disparu de son emplacement initial. Tout comme le chien, quelque temps auparavant.